

Par Catherine Baty

Quand l'amitié résiste au temps



Malgré les années, malgré l'éloignement et les parcours de vie différents, il y a des liens qui ne s'estompent pas. Parfois même ils se renforcent et renaissent.

“**Q**uels sont selon vous les signes d'une véritable amitié ?” À cette question posée par Jean Maisonneuve et Lubomir Lamy dans leur enquête sur *La psychologie de l'amitié*⁽¹⁾, les interrogés ont répondu en reprenant trois principes. D'abord la communication : l'amitié offre l'échange, rompt l'isolement, appelle les confidences et le partage des émotions. Puis vient l'entraide morale et matérielle. Elle permet de vérifier la solidité de la relation dans l'épreuve. Les coups durs renforceront les liens. Enfin, la fidélité est un critère important : l'amitié, la vraie, résiste au temps. “*Qui cesse d'être un ami ne l'a jamais été*”, citent les auteurs. Et à travers ces trois notions, la confiance est un socle.

Maisonneuve et Lamy remarquent

que cette approche est similaire quel que soit l'âge ou le milieu social mais que des évolutions apparaissent selon les époques : aujourd'hui plus qu'hier, le besoin de communication prime de plus en plus sur le souci de fidélité (principe qui s'altère et perd de sa valeur dans nos modèles sociaux et familiaux).

Par ailleurs, on sait que la grande majorité des individus sont amis avec des personnes de leur génération, même si l'âge avançant cette “homophilie” tendrait à s'atténuer. Les cycles de la vie (mariage, parentalité) influent aussi beaucoup sur nos relations aux autres. “*L'entrée en mariage aurait un effet plus réducteur que le changement de résidence*”, notent les experts. Tandis que la naissance des enfants peut, dans un premier temps, exclure cer-

taines amitiés pour en construire de nouvelles (relations entre les parents).

L'amitié est aussi plus fréquente entre personnes du même sexe. Il y aurait même assez peu d'évolutions significatives lorsque l'on compare les résultats de deux enquêtes réalisées en 1960 et en 1990. Si aujourd'hui l'on conçoit et admet davantage l'amitié entre homme et femme, la réalité fait preuve de moins de mixité. Elle est d'ailleurs plus fréquente chez les célibataires.

Chez les couples, elle découle directement de la relation de couple à couple (on devient ami du conjoint de l'ami). Il faut croire que notre inconscient et nos principes imposent encore une ségrégation : on recherche souvent dans l'ami son égal.

(1) *Psychologie de l'amitié*, PUF, 1993.

L'amitié naît à tout âge

Odile Lamourère, écrivain-conférencière, auteure de plusieurs livres concernant la vie relationnelle, prépare actuellement un nouvel ouvrage sur l'amitié : *Se faire des amis*⁽¹⁾.

Selon vous qu'est-ce qui rend l'amitié durable dans le temps ?

Ce sont les mêmes ingrédients qu'en amour : les valeurs en commun, la confiance, les confidences. C'est-à-dire la capacité de tout pouvoir dire sans être jugé, l'acceptation de ses différences. Il faut aussi suffisamment de temps, deux ans minimum de relation pour que la relation s'installe : des preuves d'entraide, d'écoute, développer des goûts en commun ou rendre les caractères conciliables...

L'amitié résiste-t-elle à l'éloignement géographique ?

Bien sûr, surtout avec aujourd'hui l'usage d'internet. Il est aussi désormais plus facile de se retrouver de temps en temps grâce aux multiples moyens de transports.

Cette relation aujourd'hui est-elle différente de celle d'hier ?

Oui, je pense. Depuis l'augmentation du nombre de séparations, de divorces, les célibataires, les per-



Odile Lamourère prépare un livre sur l'amitié.

(Photo : éditions Jouvence)

sonnes qui vivent seules ont besoin (plus que les couples) de renforcer ces liens d'amitié pour équilibrer leur vie affective.

Nos attentes vis-à-vis d'un ami évoluent-elles dans le temps et selon les âges ?

Je ne pense pas, mais mieux vaut être en éveil qu'en attente... car on risque d'aller vers des déceptions. L'ami n'est pas là pour parer à tout mais pour équilibrer, à plusieurs, une vie affective et intellectuelle. C'est la meilleure façon d'éviter l'isolement, même en vivant seul(e). Plus on

avance en âge, plus il faut savoir s'entourer et entretenir son réseau convivial. Il y a d'ailleurs de plus en plus de sites internet pour créer des amitiés.

Peut-on nouer de vraies relations à tout âge ?

Bien sûr, cela ne dépend pas de l'âge mais de nos capacités de sociabilité. Les personnes isolées sont peu sociables, ceci expliquant souvent cela.

Mais ça se travaille et le plus tôt est le mieux. Il faut savoir aussi repérer les lieux, les moyens où se faire des relations dont certaines deviendront des amis.

Et l'amitié entre générations différentes ?

Pourquoi pas, si elle est appuyée sur des activités communes. Mais c'est sûrement inconcevable pour les sectaires anti-jeunes ou anti-vieux... L'amitié donne toujours le droit à la différence.

(1) Éditions Jouvence, sortie prévue en juin 2011.

Deux sites internet pour suivre les conseils et échanger avec Odile Lamourère : (à destination de ceux qui vivent en solo ou sans enfant) <http://celibinfos.monsite-orange.fr/>; et (pour confier son récit de vie) <http://memoiresvivantes.monsite-orange.fr/>

TÉMOIGNAGES

Loin des yeux, près du coeur

Thérèse Futeul, Marie-Noëlle Foucher et Marie-Claude Moret sont nées à Saint-Fiacre-sur-Maine. Dans ce petit village de Loire-Atlantique elles ont partagé les bancs de l'école. À 21 ans, Marie-Claude est partie vivre au Canada. Leur amitié aurait pu s'arrêter aux frontières de l'Atlantique... Thérèse, Marie-Noëlle et Marie-Claude racontent.

Dans l'enfance, votre amitié était-elle particulièrement forte ?

Marie-Noëlle : Comme nous vivions dans un petit village, nos parents se connaissaient très bien. Nous nous côtoyions donc tous de très près dans toutes les activités, scolaires, religieuses et sociales. Nous nous sommes également retrouvées au pensionnat Saint-Félix, à Nantes. Ce qui nous liait alors, c'était bien sûr notre lieu d'origine, mais aussi tout ce que nous faisons lors des week-ends, des vacances... Nous avons fait du théâtre ensemble, des sorties, des vendanges... Bref, bien qu'alors je ne le réalisais pas très bien, nous étions vraiment très proches.

Thérèse : Enfants, nous étions simplement des petites filles d'une même classe. On a grandi ensemble, mais sans être inséparables !

Marie-Claude : Marie-Noëlle et moi, on se crépait le chignon. Nous avions des caractères assez affirmés !

Puis un jour Marie-Noëlle décide de partir pour le Canada...

Thérèse : Quand elle nous a annoncé ça, je l'ai à peine cru ! Montréal accueillait alors l'Exposition Universelle. Je pensais qu'elle reviendrait après. En fait, je ne comprenais pas. Puis, chacune a fait sa vie de son côté. J'ai un peu quitté la région. De temps en temps, j'avais des nouvelles par ses parents... Un jour son papa m'a dit : "toi qui as envie de voyager, pour-

Marie-Noëlle Foucher, Thérèse Futeul et Marie-Claude Moret à Montréal en septembre 2010.



quoi tu ne vas pas la voir ?" Alors, je suis partie en vacances au Canada. Lors de mon séjour en 2006, nous avons passé une demi-journée ensemble. C'est peu pour avoir le temps de se dire des choses... Mais je l'avais invitée à mon tour chez moi quand elle reviendrait à Saint-Fiacre.

Marie-Claude : Vous savez, à cette époque, j'avais 22 ans et déjà trois enfants en bas âge. Alors, mes préoccupations étaient ailleurs. Marie-Noëlle partait. Soit. C'était un peu bizarre. C'était son choix de vie à elle. Pas le mien.

Marie-Noëlle : Lorsque j'ai quitté la France pour le Canada, à l'âge de 21 ans, je ne réalisais pas bien ce que je laissais derrière moi. De plus, mes amies commençaient de nouvelles vies, la plupart avec maris et enfants. Je me concentrais donc surtout sur ce qui m'attendait, en imaginant renouer ces liens plus tard, sans difficulté.

Bien sûr, ça ne s'est pas passé du tout comme ça. Mais, des dizaines d'années plus tard, d'une façon inattendue, j'ai eu le grand bonheur de retrouver ces amitiés, beaucoup plus profondes que ce que je n'aurais jamais pu souhaiter. Et c'est

aujourd'hui que je peux les apprécier pleinement.

Pourquoi votre amitié est-elle restée si forte malgré les années et la distance ?

Marie-Noëlle : Je crois qu'au-delà du fait que nous avons partagé beaucoup de joies et de chagrins lorsque nous étions très jeunes, nos expériences de vies nous ont montré que nous étions très proches par notre façon de vivre, par notre compréhension de la vie en général, et que finalement, cette éducation que nous avons reçue ensemble a laissé des traces profondes qui nous unissent toujours.

Et puis, notre histoire est aussi celle de nos familles, qui s'est entrecroisée depuis si longtemps qu'il nous semble que nous sommes trois maillons de la chaîne d'une plus grande histoire, qui puise ses racines dans la région de Sèvre et Maine. C'est extraordinaire et merveilleux, car cela nous donne une identité très particulière dans laquelle nous nous reconnaissons immédiatement.

Marie-Claude : Les choses ont vraiment changé, lorsque Thérèse est allée au Canada et qu'elle a pu y

revoir Marie-Noëlle. Elle lui a remis une photo de notre adolescence que j'avais. Ce geste a beaucoup touché notre amie québécoise. Depuis, nous nous sommes vraiment rapprochées. Et quand elle vient en France, nous passons du temps ensemble. Toutes les trois, nous nous sommes découvert des points communs. Nous avons pourtant eu des vies très différentes :

Marie-Noëlle au Canada a eu une fille, j'en ai eu six ici, Thérèse est célibataire et a quitté Saint-Fiacre pendant sa vie professionnelle. Eh ! bien Cette différence fait notre richesse.

Thérèse : En septembre dernier, Marie-Claude et moi sommes restées 15 jours chez Marie-Noëlle. 15 jours intenses : nous avons pu nous dire des choses fortes. Nous avons aussi mieux

compris son départ pour le Canada. Je ne soupçonnais pas ces liens que nous avons toutes les trois. Aujourd'hui, nous échangeons régulièrement par mail. Quand Marie-Noëlle est venue le mois dernier, nous avons fixé une date approximative pour de nouvelles retrouvailles. Ainsi chacune réserve son calendrier. C'est ma priorité de septembre 2012 !

40 ans après, les retrouvailles

C'est l'histoire d'une amitié qui n'aurait pu rester que le souvenir nostalgique d'une camaraderie. Jean Pontoizeau a 20 ans. Il doit quitter son pays natal de Châlans pour servir sous les drapeaux au Maroc, pendant 29 mois. "C'est bien la première fois que je voyageais, à l'exception d'une sortie pour le Salon de l'auto à Paris", avoue l'ancien garagiste de 74 ans. Sur la base aérienne de Rabat-Salé, la vie est plutôt belle : plage l'après-midi, soleil méditerranéen, jolies Marocaines et pas un coup de feu à guetter. "Je ne sais pas pourquoi, j'ai échappé à la guerre d'Algérie. Je n'ai jamais compris...", se demande encore Jean. Ils sont 16 comme lui à être réquisitionnés au garage de la base. Six par chambre. Ils viennent de toute la France : la Somme, la Sarthe, le Lot-et-Garonne, la Bretagne, l'Isère, l'Alsace... "Nous avons presque tous le même âge, étions nés le même mois !" Les rires de Jean laissent imaginer l'ambiance d'alors...

Et puis plus rien. Presque plus rien. La quille. "Chacun est rentré chez soi. Le quotidien et le boulot ont pris le dessus, raconte l'ancien bidasse. Je me suis marié deux ans après... J'ai revu l'un d'entre eux une fois, il habitait pas trop loin, en Bretagne." Tout aurait pu s'arrêter là, comme d'autres aventures de régiment sans lendemain. Quarante ans plus tard, le destin change de route. "L'épouse de Michel Decrombec, un gars de notre unité originaire de Picardie, voulait faire une surprise à son mari pour ses 60 ans, en nous réunissant tous !",



Après quarante ans sans nouvelles, Jean (debout en polo manches courtes au premier rang) a renoué l'amitié avec ses copains de régiment du Maroc.

raconte Jean. L'un d'eux avaient conservé les adresses postales. Voilà donc quatorze ans que les seize copains et leurs moitiés entretiennent ce lien renoué : tous les ans c'est "la fête des retrouvailles". Tous les ans, l'un d'eux prend en charge l'organisation de l'événement dans sa région. "En 2010, c'est nous qui les avons accueillis, explique Jean et son amie Josette. Cette année on part en Alsace." Les retrouvailles durent au moins deux jours et demi, sinon plus. On visite, on se balade et on discute. "Bah, on se dit toujours les mêmes choses finalement : on parle des enfants, des événements de nos vies..." raconte Jean. "Oui, et puis ils se racontent leurs histoires de régiment, leurs secrets..." ajoute Josette. Les dames n'entendront pas tout...

Finalement les années n'ont rien

altéré de cette franche camaraderie. Elle a même pris un autre sens. Au décès de l'épouse de Jean, tous sont venus à l'enterrement. Régis Thibaud, de Montargis est devenu un ami précieux. "Je ne saurais pas expliquer pourquoi avec lui on est plus proches... Peut-être parce qu'au Maroc, on sortait voir les filles ensemble !", rigole Jean.

Il y a deux ans, pour la première fois, Jean n'est pas allé aux "retrouvailles". Jean a fait un AVC. Plusieurs mois de rééducation et de convalescence. Quand les copains ont appris la nouvelle, ils ont téléphoné. Régulièrement. Et Jean a repris du poil de la bête. La prochaine expédition en Alsace se prépare. Les gars du régiment s'en raconteront encore de belles. Et peut-être pour longtemps finalement.